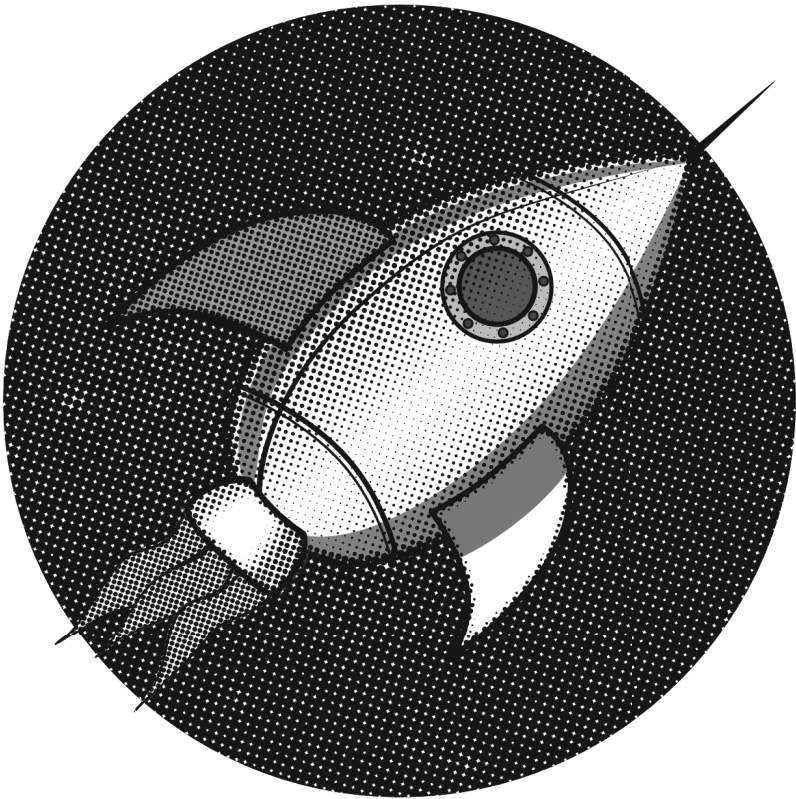


CLANDOS



AVERTISSEMENT

Ce drame ne peut être correctement joué que dans un environnement en apesanteur. Le mettre en scène dans un puits de gravité nécessiterait de complexes agencements de cordages auxquels seraient suspendus les comédiens, ainsi que l'équipement de chacun d'eux d'un mode de propulsion performant (par exemple, des turboréacteurs à postcombustion individuels).

Il serait toutefois possible de monter ce spectacle à la surface de la Terre ou d'un autre corps, lune ou planète, mais dans des conditions particulièrement contraignantes. Vu le nombre de comédiens se déplaçant en même temps dans un volume réduit, ils courraient un grand risque de se brûler les uns les autres au cours de leurs évolutions, à moins d'avoir planifié chaque dixième de seconde de leur prestation, de façon à ce que chacun soit toujours hors de portée des faisceaux de gaz brûlant éjectés par les autres.

Ce ne serait possible, en réalité, que si ces comédiens étaient des robots de type cRobs, radioguidés par une semLA – ce qui ôterait tout de même un peu de sa spontanéité et, finalement, de sa tension dramatique à la pièce.

De plus, d'autres problèmes surgiraient, dont la solution accroîtrait encore ce manque de « naturel ». En effet :

a) pour éviter que le bruit de tous ces réacteurs ne couvre les répliques, il faudrait équiper chaque acteur d'un système de haut-parleurs – mais cela augmenterait de manière notable le nombre de décibels, sans doute au-delà de ce que peut supporter une oreille humaine ;

b) en outre, la chaleur dégagée impliquerait qu'une vitre blindée thermo-résistante sépare la scène de la salle. Certes, cette vitre offrirait une solution au problème « a », puisque le bruit des réacteurs ne la franchirait pas ; il suffirait dès lors de relayer les répliques dans la salle par radio. Mais, pour les spectateurs, assister à un spectacle joué par des robots, derrière une vitre épaisse, et dont les dialogues seraient retransmis, engendrerait à coup sûr une distanciation trop importante et ôterait toute possibilité d'immersion ;

l'intérêt faiblirait dès les premières minutes, et cela n'irait sans doute pas en s'améliorant.

Une autre solution globale – sans doute plus simple, vu que les acteurs cette fois pourraient être des humains, et quand bien même elle demanderait une forte capacité de « suspension de l'incrédulité » de la part du public – serait de faire jouer les comédiens dans une piscine dont une des parois latérales serait transparente, face aux spectateurs, comme ce que l'on trouve dans les parcs de loisir du genre « Marineland » ou « Aquapark », pour les spectacles mettant en scène dauphins, otaries, orques, etc.

Néanmoins, dans le descriptif qui suit, on partira du principe que la pièce sera jouée sous zéro G.

Les vaisseaux ou stations orbitales ne comportant pas de salle de spectacle affecteront à l'organisation des répétitions et des représentations une soule ou un module d'au moins 5 625 m³. On évitera les volumes de forme soit sphérique, soit cylindrique, à cause des problèmes de gestion, et de l'espace scénique, et de la partie dévolue aux spectateurs que cela engendrerait (parois courbes), pour préférer un parallélépipède, dont les dimensions minimales, afin de répondre aux exigences volumiques susmentionnées, devront être les suivantes : 25 X 15 X 15 m.

Ce module / cette soule sera divisé-e en trois zones (correspondant à des subdivisions de sa longueur) : 1° le volume scénique (8 X 15 X 15 m) ; 2° le no man's land séparant les comédiens du public (2 X 15 X 15 m) ; 3° la salle proprement dite (15 X 15 X 15m), dans laquelle des mâts-perchoirs droits (et parallèles à la hauteur) seront fixés, de façon à ce que les spectateurs s'y puissent sangler.

Il est évident que, lors de la ou des représentation-s, mais aussi pour les répétitions en situation, la rotation du vaisseau ou de la station, engendrant la force centrifuge nécessaire à la pseudo-gravité, devra être interrompue, ce qui occasionnera d'éventuelles conséquences en cascades pour le reste de l'habitat, dont il faudra tenir compte dans le planning général.

Autre chose : pour des questions de réalisme, la représentation doit avoir lieu dans un environnement non pressurisé. Il sera donc indispensable que comédiens comme spectateurs soient équipés de scaphandres autonomes. Les répliques échangées entre acteurs seront diffusées sur un canal spécialement dédié, « la fréquence du spectacle ».

Une difficulté de mise en scène découle de cette dernière contrainte : comment faire en sorte que le spectateur relie ce qu'il entend à ce qu'il voit ? Comment identifiera-t-il les personnages qui, à quelque distance, puisque revêtus de